estimation : en déniant tout intérêt aux éléments que don Juan considérait comme extérieurs à son enseignement et à ses fins, il effaçait du même coup la perception chez moi de ces éléments au cours des états suivants de réalité non ordinaire.

Guidage du témoignage particulier

Le deuxième aspect de la tâche de don Juan comme professeur a été de guider le témoignage particulier en organisant le résultat de chaque état de réalité non ordinaire et chaque état spécial de réalité ordinaire. Don Juan dirigeait ce résultat grâce à une manipulation ordonnée des niveaux extrinsèque et intrinsèque de la réalité non ordinaire, et du niveau intrinsèque des états spéciaux de réalité ordinaire.

Le niveau extrinsèque de réalité non ordinaire relevait de cet agencement fonctionnel, avec les mécanismes, les étapes conduisant à la réalité non ordinaire proprement dite. Le niveau extrinsèque présentait trois aspects caractéristiques : 1° une période préparatoire, 2° des stages transitoires et 3° la surveillance du professeur.

La période préparatoire couvrait le temps écoulé entre un état de réalité non ordinaire et le suivant. Don Juan me donnait des instructions directes, et il développait le cours général de son enseignement. La période préparatoire était d'une grande importance, car elle organisait les états de réalité non ordinaire. À cheval entre les deux, elle présentait deux facettes : une période précédant la réalité non ordinaire et la période suivant la réalité non ordinaire.

La période précédant la réalité non ordinaire était relativement brève, 24 heures au maximum. Au

cours des états de réalité non ordinaire provoqués par le *Datura inoxia* et le *Pscilocybe mexicana*, on constatait une accélération et une dramatisation des instructions données par don Juan concernant les buts spécifiques de la règle et les techniques de manipulation. J'étais alors censé corroborer ces données pendant la séance suivante de réalité non ordinaire. Avec le *Lophophora williamsii*, cette période était essentiellement consacrée à des rites, puisque le Mescalito ne possédait pas de règle.

Par contre, la période suivant la réalité non ordinaire pouvait durer longtemps, souvent des mois, et cela permettait à don Juan de développer et d'expliquer des événements qui s'étaient déroulés pendant la période de réalité non ordinaire. Cette période était particulièrement importante après l'usage du *Lophophora williamsii*. Le Mescalito ne possédant pas de règle, le but recherché dans la réalité non ordinaire était la vérification des caractéristiques du Mescalito. Don Juan décrivait ces caractéristiques au cours du long intervalle qui suivait chaque état de réalité non ordinaire.

Le deuxième aspect du niveau extrinsèque était les états transitoires : cela signifiait le passage d'un état de réalité ordinaire à un état de réalité non ordinaire et vice versa. Les deux états se superposaient dans ces périodes transitoires ; le critère que j'employais pour faire la différence, c'était que tout se brouillait, et je n'ai jamais pu en retrouver les éléments avec précision.

En termes de temps perçu, les stages transitoires étaient soit brutaux soit lents. Dans le cas du *Datura inoxia*, les états ordinaires et non ordinaires étaient presque juxtaposés, et la transition se faisait brutalement. Les plus remarquables étaient les passages dans la réalité non ordinaire. D'un autre côté, le *Psi-*

locybe mexicana s'accompagnait d'états transitoires qui me semblaient lents. Le passage de la réalité ordinaire à la réalité non ordinaire s'étirait interminablement et j'en étais particulièrement conscient, peut-être à cause de l'appréhension que provoquait chez moi l'attente des événements qui allaient suivre.

Les stages transitoires provoqués par le *Lophophora williamsii* semblaient combiner ces effets. D'abord, les passages dans la réalité non ordinaire et hors d'elle étaient remarquables. L'entrée était lente, et je n'éprouvais pratiquement aucune diminution de mes facultés. Mais le retour à la réalité ordinaire constituait un stage transitoire brutal, dont j'avais une perception très claire, mais avec plus de difficulté pour en décrire le détail.

Le troisième aspect du niveau extrinsèque était constitué par la surveillance du professeur, ou par l'aide concrète qu'il m'apportait au cours de la séance de réalité non ordinaire. J'en fait une catégorie car il était convenu que le professeur, à un certain moment de son enseignement, devait pénétrer dans la réalité non ordinaire en compagnie de son élève.

Pendant les états de réalité non ordinaire provoqués par le *Datura inoxia*, j'ai été l'objet du minimum de surveillance.

Don Juan accordait une grande importance aux étapes préparatoires, ensuite il m'a laissé avancer à ma guise.

Dans la réalité non ordinaire provoquée par le *Psilocybe mexicana*, en ce qui concerne la surveillance, c'était tout le contraire, car d'après don Juan, l'élève avait besoin ici d'être guidé avec précision et soutenu. La corroboration de la règle nécessitait l'adoption d'une forme alternée, ce qui semblait suggérer qu'il me faudrait traverser une série de mises au

point très particulières en fonction du milieu. Don Juan apportait ces mises au point par des instructions verbales et des suggestions pendant les étapes transitoires menant à la réalité non ordinaire. Autre aspect de sa surveillance, il me dirigeait au début des états de réalité non ordinaire en me disant de concentrer mon attention sur certains éléments de l'état précédent de réalité ordinaire. Ces éléments sur lesquels je devais me concentrer semblaient choisis au hasard, le point important étant de mettre au point la forme alternée choisie. Finalement, il devait me ramener à la réalité ordinaire. Il était implicitement admis que cela exigeait de la part de don Juan le maximum de soin. J'ai cependant oublié la façon qu'il avait d'opérer.

La surveillance nécessitée dans le cas d'un emploi du *Lophophora williamsii* semblait un mélange des deux autres. Don Juan restait avec moi aussi longtemps qu'il le pouvait, sans pour autant essayer d'une façon quelconque de me faire pénétrer dans la réalité non ordinaire ou de m'en faire sortir.

Le deuxième niveau d'ordre différencié dans la réalité non ordinaire était les standards apparemment internes – ou l'arrangement apparemment interne – des composantes. Je parle de « niveau intrinsèque » et j'établis ici trois composantes soumises à trois démarches, qui me semblent venir de l'orientation donnée par don Juan : 1° une progression vers le spécifique, 2° une progression vers un éventail plus large d'appréciation, 3° une progression vers un emploi plus pragmatique de la réalité non ordinaire.

La progression vers des formes simples spécifiques impliquait que les composantes étaient familières sous une forme vague dès les premiers stades de la réalité non ordinaire, pour devenir spécifiques et

étrangères dans ses derniers stades. La progression semblant comporter deux niveaux de changement dans les éléments de la réalité non ordinaire : la complexité progressive des détails perçus, et une progression des formes familières aux formes inconnues.

Complexité progressive des détails perçus, cela signifie que, dans chaque état successif de réalité non ordinaire, les minuscules détails d'abord perçus sous forme de composantes devenaient plus complexes. Complexité que j'exprimais par la conscience que j'avais d'une structure se compliquant, bien que ces détails n'aient jamais atteint un enchevêtrement excessif ou inquiétant. Il s'agissait plutôt d'un accroissement harmonieux du nombre de détails perçus, depuis une impression de formes vagues dans les premiers états, jusqu'à l'apparition – dans les derniers – d'architectures vastes et massives entièrement composées de ces mêmes détails minuscules.

Cette progression à partir de formes familières vers d'autres qui ne l'étaient pas impliquait soit que les premières venaient de la réalité ordinaire, soit qu'elles évoquaient au moins la vie familière de tous les jours. Puis au cours d'états successifs de réalité non ordinaire, les formes spécifiques, les détails constituant les formes, leur architecture, ont évolué pour former des ensembles inconnus, jusqu'à ne plus rien évoquer, parfois, de la réalité ordinaire.

La progression vers des résultats spécifiques globaux constituait une approximation de plus en plus fine, au cours des états de réalité non ordinaire vers le résultat total que recherchait don Juan, pour sa corroboration de la règle. Ainsi, la réalité non ordinaire était amenée à vérifier la règle, la corroboration devenant plus spécifique avec chaque tentative successive.

Il s'agissait ensuite de parvenir à un éventail plus large d'appréciation. Le second stade consistait donc à étendre, avec chaque nouvel état de réalité non ordinaire, la zone sur laquelle s'exerçaient mes possibilités de perception nette. Existait-il une zone précise qui s'élargissait, ou bien mes capacités de perception augmentaient-elles à chaque séance ? L'enseignement de don Juan impliquait l'existence d'une zone qui s'élargissait, zone hypothétique que j'ai appelée « éventail d'appréciation ». Cette expansion consistait en une appréciation apparemment sensorielle des éléments de la réalité non ordinaire se trouvant à une certaine portée. J'évaluais ces éléments, je les analysais avec mes sens, semble-t-il, et avec chaque nouvelle expérience il me semblait que la zone devenait plus vaste et plus détaillée.

Cet éventail comportait une gamme dépendante et une gamme indépendante. La gamme dépendante constituait une zone dans laquelle les composantes étaient des éléments de l'environnement physique dont j'avais déjà été conscient dans l'état précédent de réalité ordinaire. La gamme indépendante, par contre, constituait une zone dans laquelle les composantes de la réalité non ordinaire semblaient apparaître d'elles-mêmes, sans aucune influence de l'environnement physique de la réalité ordinaire précédente.

En ce qui concerne l'éventail d'appréciation, don Juan laissait clairement entendre que les deux alliés et le Mescalito possédaient la propriété d'amener les deux formes de perceptions. Il m'a semblé cependant que le *Datura inoxia* était plus favorable à la production d'une gamme indépendante, encore que dans le vol corporel – trop bref pour que je puisse affirmer cela – l'éventail d'appréciation relevât implicitement de la gamme dépendante. Le *Psilo-*

cybe mexicana pouvait produire une gamme dépendante, le *Lophophora williamsii* pouvait produire les deux.

J'ai le sentiment que le but de don Juan était de parvenir, par l'emploi de ces différentes propriétés, à un témoignage particulier. Autrement dit, dans les états produits par le *Datura inoxia*, les éléments absents du témoignage ordinaire existaient indépendamment de l'état de réalité ordinaire précédent. Avec le *Psilocybe mexicana*, l'absence de témoignage ordinaire supposait des composantes dépendant de l'environnement de la réalité ordinaire précédente. Enfin, avec le *Lophophora williamsii*, certaines composantes étaient déterminées par l'environnement, tandis que d'autres en étaient indépendantes. Ainsi, l'emploi des trois plantes ensemble semblait avoir été conçu pour créer une vaste perception du manque de témoignage ordinaire sur les composants de la réalité non ordinaire.

Dernière phase au niveau intrinsèque de la réalité non ordinaire, j'ai eu l'impression, au cours de ces états successifs, d'une progression vers un emploi plus pragmatique de la réalité non ordinaire. Cette progression semblait liée à l'idée que chaque nouvel état constituait un stade plus avancé de savoir ; la complexité croissante exigeant un usage plus global et plus pragmatique de la réalité non ordinaire. La progression était particulièrement sensible dans le cas du *Lophophora williamsii*. L'existence simultanée d'une gamme dépendante et d'une gamme indépendante d'appréciation à chaque stade rendait l'usage pragmatique de la réalité non ordinaire plus large, les deux gammes étant parcourues en même temps.

L'orientation des résultats des états spéciaux de réalité ordinaire semblait produire un ordre au

niveau intrinsèque, ordre caractérisé par la progression des composantes vers le spécifique : les composantes étaient plus nombreuses, on les isolait plus facilement au cours des différents états de réalité ordinaire. Au cours de son enseignement, don Juan en a précisé seulement deux, mais il m'était encore possible de remarquer que dans le second il était déjà plus facile pour don Juan d'isoler un grand nombre de composantes, facilité pour obtenir des résultats spécifiques qui se retrouvait dans la rapidité avec laquelle le second état spécial de réalité ordinaire avait été provoqué.

L'ordre conceptuel

L'apprenti

L'apprenti constitue la dernière unité dans l'ordre des opérations. L'apprenti constitue de plein droit l'unité qui introduit au premier plan l'enseignement de don Juan, car il doit accepter la totalité du témoignage particulier donné sur les composantes de tous les états spéciaux de réalité ordinaire et de réalité non ordinaire, avant que le témoignage particulier puisse devenir un concept signifiant. Or le témoignage particulier, inévitablement concerné par les actions et les éléments perçus dans la réalité non ordinaire, suppose un ordre spécial de concept, ordre qui met ces actions et éléments perçus en accord avec la corroboration de la règle. Par conséquent, l'acceptation du témoignage particulier signifiait pour moi, apprenti, l'adoption d'un certain point de vue validé par la totalité de l'enseignement de don Juan. Cela supposait donc mon entrée dans un niveau de concept comportant un ordre qui rendait